



Les enfants de 4 à 8 ans dans une même classe

La Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) recommande la création d'un cycle élémentaire ou initial de quatre années, soit de scolariser les enfants de 4 à 8 ans dans les mêmes classes.



© Gianni Chirighelli

« La différenciation ne se ferait plus en fonction des âges, mais des aptitudes et des intérêts »

La société du savoir devient un impératif incontournable pour les Etats. Les systèmes éducatifs doivent gagner en qualité afin de faire face à une concurrence accrue sur les marchés. Pour obtenir de bonnes performances, il faut des fondements solides, soit un degré préscolaire bien ancré et structuré. Investir à ce niveau permet d'assurer aux enfants un bon départ dans leur scolarité. C'est aussi économiser car les coûts des cours de soutien et autres replâtrages ultérieurs s'avèrent élevés et souvent sans grande efficacité. Forts de ces constatations, les pays industrialisés ainsi que la Suisse réfléchissent à la meilleure manière d'instruire les petits.

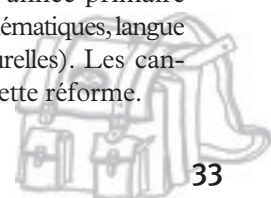
La politique se précise au fil des rapports

La Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) publie, en 1994, une première étude sur l'école enfantine qui met en lumière les multiples pratiques des cantons. Durée de ce degré, âge d'entrée et pédagogies varient considérablement. Certaines

régions comme la Suisse romande et le Tessin ont des plans d'études, d'autres pas. Il faudrait donc harmoniser les pratiques et réfléchir à la vocation particulière de cette «petite école» à la marge de l'école obligatoire. On gagnerait en efficacité si l'école enfantine avait son profil et son curriculum. Sa mission est de faciliter le passage à l'école primaire, d'intégrer les enfants de langue étrangère, handicapés ou en difficulté et de répondre aux attentes sociales (structures de garde, horaire continu).

En 1997, la CDIP publie un second rapport: *Formation et éducation des enfants de quatre à huit ans en Suisse*. Il apparaît qu'école enfantine et école primaire sont deux mondes qu'il faudrait rapprocher. L'idée serait de créer, à l'instar des Pays-Bas, un cycle élémentaire pour les 4 à 8 ans. Cette réforme présente de nombreux avantages: continuité pédagogique et passage en douceur du jeu aux apprentissages scolaires, stimulation de la curiosité et du goût d'apprendre par le mélange des âges, entrée à l'école primaire «à la carte» lorsque les enfants sont mûrs. Le cycle élémentaire, intégré dans le bâtiment de l'école primaire, dure en principe quatre ans mais les enfants doués peuvent le faire en trois ans et ceux qui éprouvent des difficultés en cinq ans. Tous les enfants de 4 à 8 ans fréquentent les mêmes classes. La différenciation ne se fait pas en fonction des âges mais des aptitudes et des intérêts. Le duo pédagogique est de règle. Les enseignantes travaillent en équipe et se partagent un poste de 150 à 200%. La dotation horaire est de 18 à 22 heures par semaine avec, de surcroît, une offre parascolaire afin que les horaires des classes coïncident avec ceux du travail.

Ce dossier passe par une procédure de consultation au terme de laquelle la CDIP émet, le 31 août 2000, ses premières recommandations sur l'éducation des jeunes enfants de 4 à 8 ans. Elle préconise la création d'un cycle dit élémentaire ou initial de trois ou quatre années et la fixation, à l'échelle nationale, d'objectifs d'apprentissage pour la fin de 2e année primaire dans certaines disciplines (mathématiques, langue d'enseignement et sciences naturelles). Les cantons sont encouragés à tester cette réforme.





© Gianni Ghirimbelli



La Suisse alémanique enthousiaste, la Suisse latine sur la réserve

Ces idées nouvelles séduisent plus les Alémaniques que les Latins. En fait, la Conférence des directeurs de l'instruction publique de Suisse orientale (EDK Ost) avait constitué un groupe de travail afin d'étudier la problématique d'un cycle élémentaire, en mai 1999 déjà, soit avant l'ère des nouvelles recommandations. En 2002, elle décide de se lancer dans l'aventure des expériences pilotes. De nombreuses écoles d'autres régions alémaniques lui emboîtent le pas l'année suivante. Aujourd'hui, 21 cantons participent de près ou de loin à l'expérience, soit 151 communes et quelque 3000 enfants. Les résultats de l'évaluation des classes pilotes dans les cantons de l'EDK Ost paraîtront en 2010. Les cantons décideront alors de généraliser ou non les cycles initiaux (lire l'article de Brigitte Wiederkehr pages suivantes).

La Suisse romande n'éprouve pas le même engouement pour le cycle initial. Seules quelques écoles des cantons de Berne, de Neuchâtel et de Fribourg tentent ou ont tenté l'expérience. Berne expérimente dès cette rentrée le

« Les maîtresses enfantines redoutent que les jeunes enfants ne perdent de leur fraîcheur et de leur spontanéité »



cycle élémentaire (-2+2) à la Neuveville et aux Reussilles. Dans le canton de Neuchâtel, les communes de Noiraigue et du Crêt-du-Loche avaient opté pour une classe multiâge afin de faire face à la baisse des effectifs. Ces expériences sont terminées aujourd'hui. L'exemple de l'école de Barberêche dans le canton de Fribourg est unique. La classe multiâge (1EE, 2EE, 1P et 2P) bien que francophone participe à l'expérimentation de l'EDK Ost. Les enseignantes suivent une formation de quatre ans, en allemand, dans la Haute école pédagogique de Lucerne. De leur côté, les enseignantes bernoises suivent des cours de formation à la HEP-BEJUNE.

Enseigner dans des classes hétérogènes

Les enseignantes romandes impliquées dans l'expérience relèvent qu'il leur faut être constamment attentives au développement de tous les enfants. Elles soulignent l'importance d'une bonne formation car elles ont à évaluer la pertinence des activités ainsi que les compétences et les apprentissages des élèves. Le mariage de deux cultures de formation ne se fait pas sans difficulté. Les maîtresses enfantines redoutent que les jeunes enfants ne perdent de leur fraîcheur et de leur spontanéité et les maîtresses de l'école primaire craignent que les petits ne retardent les grands. Enfin, il faut de l'espace, beaucoup d'espace car les activités sont multiples et variées. L'effectif souhaité s'élève à 18 élèves au minimum et 24 au maximum.

Finalement, l'entreprise s'avère ambitieuse et le succès du cycle élémentaire dépend de nombreux facteurs: engagement des enseignantes, soutien des parents et des autorités, richesse des ressources didactiques, accès à une formation continue, adéquation des locaux. Les coûts sont aussi élevés, plus élevés que dans la manière traditionnelle de faire. Cet aspect risque de peser lourd lorsque les cantons décideront d'adopter ou non cette réforme. Ils le feront sans doute si les résultats des études alémaniques sont probants.

Bibliographie

- Kindergarten, Ecole infantine, Scuola dell'infanzia* CDIP. Dossier 29 Berne 1994
- Formation et éducation des enfants de quatre à huit ans en Suisse.* CDIP Dossier 48B Berne 1997
- Patricia Gilliéron Giroud. *L'école infantine en Suisse romande et au Tessin, Etat de situation et questions actuelles.* URSP janvier 2007.
- Formation et éducation des enfants de quatre à huit ans: le point sur l'évolution actuelle* (premier rapport, juin 2004) CSRE, CDIP.

